

Rétrospective

Sophie Taeuber-Arp célébrée en ses murs

A l'occasion des 80 ans de la disparition de l'artiste alémanique, la Fondation Arp de Clamart rend hommage à cette pionnière de l'avant-garde. Une exposition réjouissante imprégnée de l'esprit facétieux de Dada

Eric Tariant

C'est une maison, haute et étroite, posée à flanc de colline, en lisière du bois de Clamart, dans le Grand Paris. Une maison en pierres meulières dont la discrétion et la simplicité contrastent avec les réalisations d'architectes, colorées et exubérantes, signées Paul Chemetov, Jean Deroche et Jacques-Emile Lecaron, qui se pavent tout en haut de la rue des Châtaigniers. C'est Sophie Taeuber-Arp (1889-1943) qui l'a conçue et qui a piloté les travaux, à distance, alors qu'elle enseignait encore à l'École des arts décoratifs de Zurich.

Cette bâtisse, épurée et à l'air un peu sévère, a été construite en 1927 et 1928, sur un terrain acquis au couple Van Doesburg. Son architecture est imprégnée de l'esprit du Werkbund, cette association d'artistes, architectes, entrepreneurs et artisans fondée en 1907 à Munich, inspirée du mouvement anglais Arts and Crafts de William Morris et John Ruskin. Le but d'Hermann Muthesius, architecte fondateur du Deutscher Werkbund? Redonner, en ces temps d'industrialisation débridée, toute sa beauté au cadre de la vie quotidienne. Ses valeurs? Pureté, authenticité, simplicité.

Refus du raffinement

On retrouve dans cette maison de Clamart, qui héberge la Fondation Arp, ce «refus du raffinement, considéré comme l'expression d'une élite», pointe Chiara Jaeger, co-commissaire de l'exposition *Sophie Taeuber-Arp – plastique multiple unique*, à l'affiche jusqu'à la fin de l'année. Les fenêtres de cette bâtisse au volume simple, construite avec un budget réduit, sont dépourvues de «sourcils», c'est-à-dire de linteaux. La maison est structurée par un escalier central avec une rampe en béton qui sépare l'espace de vie de l'espace de travail.

Quand, en 1929, le couple d'artistes, marié depuis sept ans, pose ses valises à Clamart, Jean Arp a 43 ans, son épouse Sophie Taeuber 40. C'est ici, dans cette maison-atelier en meulière, qu'ils accueilleront, aux côtés de collectionneurs suisses, allemands ou américains, leurs amis, artistes et écrivains des avant-gardes, dont Max Ernst, Joan Miró, Tristan Tzara, Francis et Gabrielle Picabia, André Breton, James Joyce, Paul Eluard, René Char et Maurice Ravel, pour n'en citer que quelques-uns.

«Ils ne roulent pas sur l'or, mais ils ont la chance de pouvoir vivre de leur art», sourit Sébastien Tardy. Le responsable des collections de la fondation sera notre guide, de salle en salle, dans cette maison-atelier où ont été réalisées la plupart des œuvres de cette exposition dédiée à cette pionnière suisse de l'avant-garde, décédée il y a 80 ans, à l'âge de 54 ans, asphyxiée par les émanations toxiques d'un poêle, alors qu'elle séjournait à Zurich chez son ami Max Bill, cet artiste protéiforme, peintre, sculpteur, architecte, typographe, designer, et aussi éditeur, écrivain d'art et conférencier.

L'exposition est un bel hommage à une artiste touche-à-tout qui passe, sans sourcilier, d'un dessin à une broderie, d'une gouache à une sculpture, ou d'un motif décoratif peint sur un mur à une architecture. Le rez-de-chaussée de la maison-atelier accueille son œuvre textile et quelques-unes de ses com-

positions picturales fuyant toute surcharge décorative. Un pantalon de costume, cousu de différentes étoffes aux couleurs chatoyantes, de 1920-1924 jouxte une broderie au point de croix de 1916-1920 aux tonalités rose, rouge et jaune, ponctuée de marron et de noir.

Cette même quête de simplicité et de modestie – des valeurs dont notre monde semble avoir terriblement besoin – mais aussi de transparence et de légèreté transparaît dans ses gouaches aux formes géométriques. Des hymnes à la joie et à la vie, comme *Sienna architecture* (1921), ou *Composition à rectangles et bras angulaires* (1928), rythmés à l'aide de couleurs primaires et de variations de gris et de noir.

Suite de la visite à l'étage de la maison qui accueillait, jusque dans les années 1940, l'atelier de Sophie Taeuber-Arp. Les cimaises de cette pièce, dont les fenêtres plongent, en contrebas, sur le jardin de sculptures et les ateliers de Jean Arp, sont ornées de plu-

sieurs esquisses du projet architectural le plus reconnu de l'artiste. Elles ont été réalisées à Strasbourg, entre 1926 et 1928, pour le chantier de l'Aubette, un édifice construit en 1765 et reconstruit en 1870 après un incendie. En 1921, la municipalité décida de reconverter le lieu en centre polyvalent, en chargeant Sophie Taeuber du suivi du chantier. Cette dernière fera appel à Theo van Doesburg pour l'architecture.

Destruction des valeurs bourgeoises

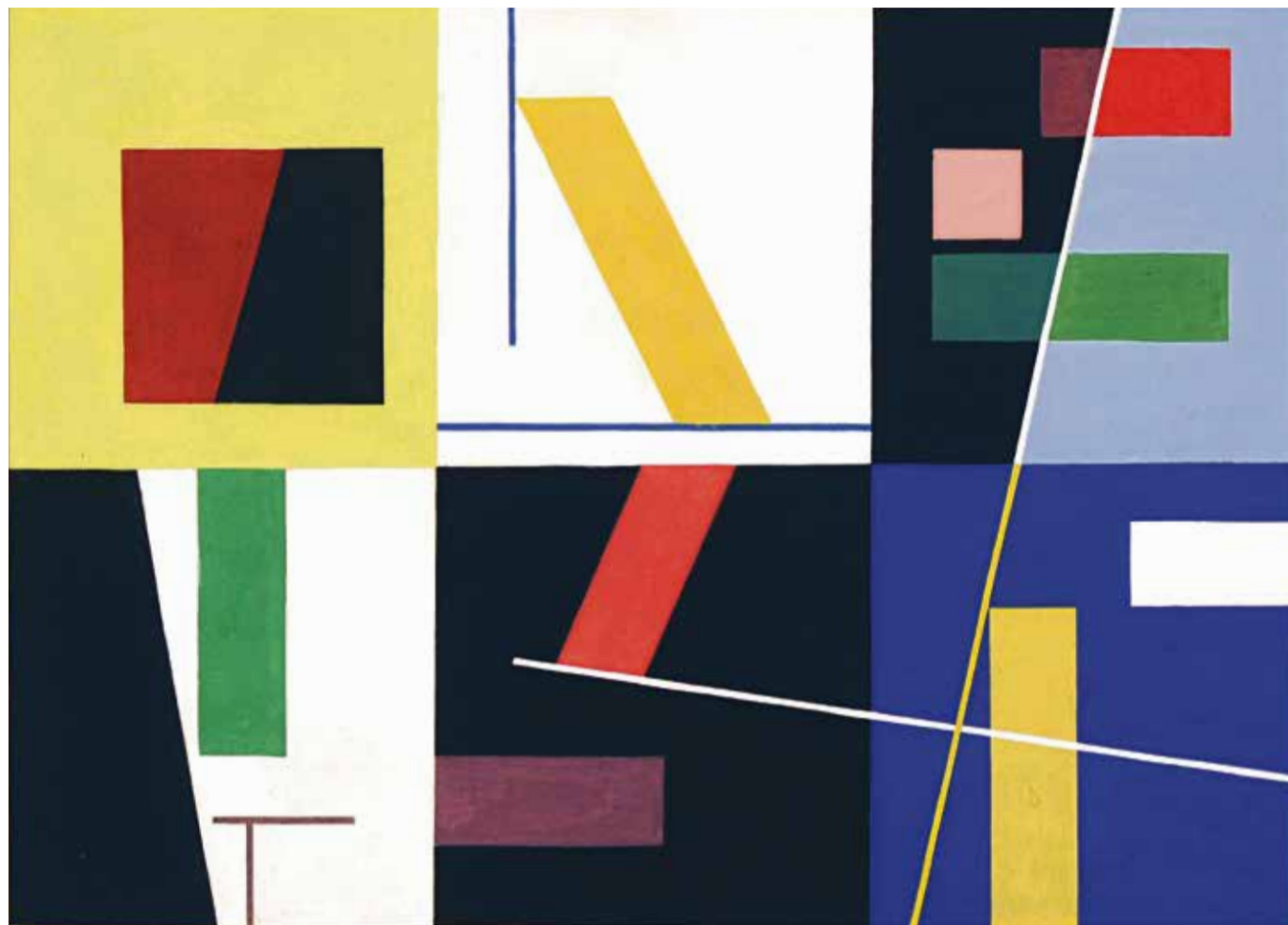
Le cofondateur du mouvement De Stijl, en 1917, qui est aussi l'initiateur du langage strict et épuré du néoplasticisme, partage, avec Sophie Taeuber et Jean Arp, la même volonté dadaïste de déconstruction. La même aspiration à briser les frontières entre les disciplines et à réaliser un travail de sape contre tout ce qui représente l'ordre établi, de façon

en finir avec le monde ancien. A «lutter contre le prosaïsme qui conduit à la léthargie, à l'apathie imbuée d'elle-même et à l'insouciance», selon les mots de Max Bill. L'artiste interviendra finalement dans la décoration du salon de thé, de l'Aubette bar et du foyer-bar. Ces esquisses voisinent, dans cette même pièce, avec des étagères, des chaises et des meubles à tiroirs, et avec un bureau, réalisé en 1928-1929, en okumé ciré et bois laqué en duco (une laque industrielle), pour la rénovation de la Galerie Goemans, située rue de Seine à Paris.

Mais, ce sont, sans aucun doute, ses sculptures et ses marionnettes qui témoignent le mieux de l'esprit dadaïste et de l'humour de l'artiste, qui conçoit l'art comme une arme de destruction des valeurs artistiques bourgeoises. En témoignent ses *Têtes en bois tourné*, peintes de motifs abstraits, réalisées entre 1918 et 1920 – des objets utilitaires qui peuvent aussi servir de porte-chapeaux – et ses marionnettes, traitées comme des sculptures abstraites, réduites à des volumes géométriques élémentaires. Celles-ci ont été réalisées, en 1918, pour la pièce *Le Roi Cerf* – un conte satirique adapté de Carlo Gozzi, intégrant Dada et la psychanalyse – proposée par le Théâtre de marionnettes de Zurich.

«L'histoire d'amour de Gozzi se transforme en une satire de la psychanalyse qui met en scène la rupture intellectuelle entre Freud (Freud Analyticus) et Jung (Dr Complex) qui porte sur la place à accorder à la pulsion sexuelle dans l'inconscient», s'amuse Sébastien Tardy. Avant de quitter cette gracieuse exposition, hommage à Sophie Taeuber-Arp, il faut encore faire un saut dans les deux ateliers, construits dans les années 1950, et dans le jardin, à l'arrière de la maison-atelier. Une plongée stimulante dans les sculptures magiques de Jean Arp (1886-1966), qui, selon les mots du critique d'art et écrivain Pierre Descargues, «révèlent les correspondances entre le minéral, l'animal et le végétal», tout en rendant extrêmement vivante la matière inanimée. ■

Sophie Taeuber-Arp – plastique multiple unique, Fondation Arp, Clamart, jusqu'au 10 décembre.



Sophie Taeuber-Arp, «Six espaces distincts». (Photo JP Pichon, droits Fondation Arp)



Sophie Taeuber-Arp dans son atelier-bureau de l'Aubette, à Strasbourg, en 1927. (Archives Fondation Arp. Droits réservés)